

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Hymne à l'été / Jacques du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 89-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A mon Ami H.

Hymne à l'été

Quand Jésus s'en allait dans les blés roux, et qu'il disait à ses disciples des paroles de feu, qui faisaient leur cœur se gonfler de désirs, c'était l'été de Palestine ; et maintenant encore, c'est l'été qui chante son ardeur, et toute sa somptuosité chante dans l'or des moissons mûrissantes ; c'est l'été qui embrase, qui brûle ; c'est cette beauté royale qui jette vers le ciel son "Laudate" d'exaltation radieuse ; c'est encore ce chant qui part de la terre comme un cri qui sort de mille bouches ; et c'est encore le soleil qui étreint la terre jusqu'à la briser.

C'est l'été, cette adoration gigantesque de toute la nature, qui monte en bouffées de buées, quand un peu de pluie tombe sur son embrasement ; c'est ce tourment de l'âme qui étouffe et qui voudrait se rompre dans toute

cette chaleur : et c'est encore cette mélopée immense d'ivresse, de tous les grillons de tous les prés, qui chantent éperdument dans les herbes jaunies.

C'est à l'été que Jésus s'en allait dans les blés roux, et qu'il a dit toutes ces belles choses, sur le pain qu'il serait, et sur les épis que les juifs coupaient pour leur pain à eux.

Il entra dans la moisson, et les blés balancés à la brise, ondulaient comme une eau d'or. Alors ses disciples qui avaient faim, cueillaient des épis, les froissèrent, et soufflant sur la paille ils en mangèrent le grain ; et le Maître, sans haine, se mit à les défendre, contre les pharisiens d'orgueil qui les condamnaient.

Été d'amour qui brûlait le Maître et lui faisait chanter cet hymne de feu qu'il réalisa au soir de sa vie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. — Et Moi, Je suis le pain de vie ; celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi, n'aura jamais soif. »

Ardeur du Maître, été d'un Dieu, qui apaise toute faim et qui étanche toute soif, bien mieux que l'eau la plus fraîche. « Maître, donnez de ce pain que vous êtes, et donnez de cette eau que vous êtes ; il la faut à nos âmes qui s'étiolent. Bénissez, quand vous passez dans l'été de votre ostensor, à la Fête Dieu, porté par votre prêtre, à travers la rue des bourgades et des villages ; car maintenant vous n'allez plus par les grandes villes, où le péché domine. »

Il fait si chaud, notre soif est si grande, faites-nous des fontaines, puisqu'au dernier jour de la fête des Tabernacles, vous l'avez dit, debout, à haute voix : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, de son sein comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive » : Maître, vous l'avez dit vous-même qu'il fallait vous manger et vous boire pour vivre ! — Je ne veux pas me retirer, Seigneur, comme les juifs qui trouvèrent dure cette parole. Je reste ; je veux vous

consommer, pour entrer en vous, et pour que vous me brûliez tout, dans votre amour, et me rafraîchissiez dans cette eau que vous êtes.

A l'été quand je passe près des épis lourds qui se penchent, alors, Maître, je me souviens de vous et de vos paroles de vie, et il me vient à la bouche cette chanson que je chante, comme un « Alléluia » de votre Graduel.

Seigneur écoutez-la ! —

« Je voudrais que mon âme fût une alouette glorieuse qui chante la Lumière et chante le Soleil ; une petite alouette qui monte, monte si haut dans le Rayon de chaleur qu'elle n'entende plus rien de la terre.

Je voudrais qu'elle fût un oiselet qui volette, qui sautille sur la branche, et jette son petit cri de louange vers Dieu, tout l'été, et le chante encore à l'automne venu et jusque dans le temps des froidures.

Mais mon âme est un oiseau sans ailes. Devant vous elle est une terre sans eau. Parce qu'elle a plus aimé les choses de la terre que vous, vous l'avez laissée sans une goutte de rosée. Mais maintenant, Seigneur, puisque vous êtes le pain et le vin délectable, et cette eau qui deviendra en celui qui la boira, une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle, je viendrai m'asseoir à votre table, je mangerai et je boirai ; et votre chair passera dans ma chair, et votre sang dans le mien, et je ne vivrai plus, mais vous vivrez en moi jusqu'au temps de l'extase perpétuelle, en me tenant écarté du péché. »

Maître, voilà mon chant d'été !

L'aimez-vous ?

Puisque j'ai dit le Maître, je veux dire maintenant le dernier été de sa mère. En ayant passé vingt après lui sur la terre, elle était lasse de cette séparation qui était sa plus grande douleur. Il lui fallut cette vision du Dieu Véritable et Trois ; Dieu le Père, son Père ; Dieu le Fils, son Fils ; et Dieu le Saint-Esprit, son Epoux. Le Maître l'avait tant habituée toute sa vie à la divinité, que le divin seul la pouvait contenter. Elle était si lasse d'être sans la vue de son Fils. Elle se mourait, non pas du froid de la mort, mais de l'été de son amour qui la consumait.

Alors Jéhovah Dieu, qui siège sur son trône, roi pour l'éternité, fit entendre sa voix :

La voix de Jéhovah qui est puissante, qui est majestueuse ; cette voix du Seigneur qui brise les cèdres du Liban et les fait bondir comme un jeune taureau ; cette voix de Jéhovah qui fait jaillir des flammes de feu et qui dépouille les forêts de leur feuillage ; cette voix se fit fraîche et douce comme la brise du soir, et vint souffler sur l'ardeur de la Vierge Elue, l'Unique, la Singulière, et lui dit : « Levez-vous, ô très belle, mon amie, et venez » ; et les Apôtres qui étaient près de Marie, la virent qui éclatait tout autour d'elle des feux du divin amour ; et virent aussi qu'ayant fermé ses yeux très purs, elle rendait à Dieu son âme, qui demeura deux jours loin de son corps.

Alors quand vint le quinzième d'août, tout le ciel se mit en marche pour chercher le corps de Marie et l'introduire dans l'été du paradis ; et des anges bleus et roses se mirent à chanter : « Vierge avant l'enfantement ; Vierge dans l'enfantement ; et Vierge après l'enfantement ; Alléluia ! » Et des anges d'or entonnèrent cet hymne de gloire :

« Quelle est celle qui monte du désert, comme une colonne de fumée exhalant la myrrhe et l'encens ? » et ils s'arrêtèrent en extase ; alors les anges blancs reprirent :

« Quelle est celle-ci qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune et pure comme le soleil,

Mais terrible comme une armée rangée en bataille ?

« Quelle est celle qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ? Alléluia ! »

Et Jésus mit Marie à sa droite et la couronna reine du ciel et de la terre, et de tout ce qui est à lui ; et les Séraphins et les Chérubins, et tout le chœur des Anges, clamèrent leur exaltation : « Gloire, gloire, gloire à la Trinité sainte, gloire à l'Elue du Dieu Trois, Alléluia ! »

Et Marie entra dans son éternité.

C'est l'été !